

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 11 octobre 1702

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.253
Inventaire. Les tergiversations de Ms. les Ecclésiastiques de Berne.- Mr. Leeman est le plus acharné d'entre eux.- Ces Messieurs gardent toujours le manuscrit d'Ostervald par dévers eux : *Ils lisent et relisent mon ouvrage sans m'accuser d'aucune erreur*. Ostervald assure, sans sourciller : *je les défie d'y trouver des erreurs*. Ce n' est pas une rodomondade. Ostervald n'en veut pas aux doctrines, véhiculées par le *langage religieux commun* (traditionnel). Il tente de déchiffrer, comme Tronchin, *ce qui se tient derrière le langage religieux*. Cicéron fut le premier à appeler ce type de philosophie de l'histoire, *du beau nom de morale*. (Voir notre *Liminaire*)¹ - Ostervald n'est pas encore un rationaliste- Il n'est pas absolument certain de l'appui de la Classe et du Magistrat.- En attendant que Berne lui renvoie son manuscrit, il travaille d'arrache-pied à une nouvelle copie destinée à l'imprimeur genevois. *Je pourrai en envoyer une bonne partie samedi prochain*.- Il craint encore que l'Approbation de son manuel par la Comagnie des Pasteurs de Genève, (espérée par Tronchin et Turretini), ne butte, en dernière minute, sur quelque méchant obstacle. Ce qui arriva.- Ceci dit, il espère toujours que ses partisans bernois *feront entendre raison* à leurs Ecclésiastiques.- En P.S., Ostervald résume une lettre d'une *personne* de Berne qui croit savoir que *Messieurs de Berne* l'accusaient de déviation doctrinale. Ostervald d'en conclure : il faut passer outre et imprimer, vite.

Monsieur et très honoré Père,

Nous avons avis que Ms. les Ecclésiastiques de Berne, ayant reçu la lettre de notre Compagnie, et voyant qu'elle en fait son affaire, ont résolu de ne pas encore rendre la Copie, mais de l'examiner de nouveau, et de la faire examiner par d'autres ministres. Après quoy, ils pourront en parler en Sénat académique, et mesme en parler au Magistrat de Berne. Visiblement on cherche à prolonger, et ces gens sont embarrassés. Il y a six semaines qu'ils lisent et relisent mon ouvrage, sans m'accuser d'aucune erreur. Je les défie d'y en trouver. Les choses étant sur ce pied, et devant tirer en longueur (surtout puisque Mr.Leeman, qui m'est le plus opposé) est absent. On juge icy, Monsieur, que le parti le plus seur est toujours de passer outre à l'impression. J'ay attendu assez longtems et gardé toutes les mesures d'honnesteté. D'ailleurs notre Compagnie a de nouveau confirmé ses arrests et son Approbation. Il est d'ailleurs de la prudence que cecy soit fait avant qu'il survienne des choses qui pourroient accrocher cette affaire. Ce n'est pas seur que, quand mesme on écriroit icy, je sois seur d'estre soutenu par la Classe ou par le Magistrat.

Ainsi, Monsieur, on travaille fortement à expédier la copie, et dès que j'aurai réponse, je vous l'enverrai sous enveloppe, et sous un autre nom, crainte d'accident. J'y joindrai l'Approbation de la Compagnie [de Neu-

¹ Chez Marc-Aurèle déjà, chez Cicéron encore, la morale et la religion étaient enfants siamois. Les théologiens des Lumières -dont Ostervald- leur emboîtèrent le pas, tout en dénonçant le scepticisme, volontiers athée, des premiers philosophes des Lumières. Ce scepticisme, voire cet athéisme était à leurs yeux le signe d'une conscience malheureuse parce que trahie. Werenfels s'inscrit dans la même ligne apologetique, quand il traite l'athéisme des Lumières de *superstition* de savants:

chastel]. Je n'attens la réponse que vous aurés la bonté de me faire, pour envoyer mon manuscrit. Je pourroi en envoyer une bonne partie samedi prochain. J'attens un essay de l'impression. Pour ce qui regarde les conditions, j'ay dit à Mr. Boyve, qu'il ne devoit pas se mettre en peine, puisque vous avés la bonté d'y intervenir.

Au reste, on tasche de prévenir ce que l'on médite à Berne. Quelques particuliers écrivent pour cela à des personnes considérables. Peut-estre que l'on fera entendre raison à ces Messieurs. En vérité, leur procédé est bien violent, de pousser les choses aussi loin sur une personne sur qui ils n'ont aucune autorité.

Mes Collègues vous assurent de leurs très humbles respects, et je suis avec une très humble soumission,

Monsieur et très honoré Père,
votre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F.Ostervald

Comme j'allois fermer ma lettre, j'en ay vu une écrite de Berne par une personne qui sait les choses de source. Elle marque que ces Messieurs trouvent en gros que je n'explique pas assez les matières des Sacremens, du Décalogue et de la Prière (c'est pourtant sur quoy je m'étens beaucoup) et qu'ils critiquent certaines réponses, mais que cela est si peu de chose, qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. Qu'ils sont prévenus que nous voulons abolir le catéchisme d'Heidelberg, que nous voulons faire bande-à-part et nous séparer des Eglises de Suisse, et qu'on explique Limborch aux-proposans. Qu'au reste, on auroit déjà renvoyé ma copie si tous ces Messieurs n'estoient en ville. Ainsi il faut, Monsieur, que l'avis que nous avons eu ne soit pas vray, de quoy je suis bien aise. Cependant, il faut toujours passer outre à l'impression.

- Lettre de L. Tronchin à J.F. Ostervald, du 13 octobre 1702

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 51 p.255
Inventaire. Tronchin est heureux des lettres d'Ostervald, malgré leur longueur.- Il est toujours persuadé, contre l'opinion des amis d'Ostervald de Zurich, qu'il faut dédier le Catéchisme à l'*Illustre Société de Londres*.- Les libraires préfèrent traiter directement avec Mr.Boyve, plutôt que par personnes interposées.- Tronchin est heureux d'apprendre que quelqu'un se soucie déjà, en Suisse, de traduire le catéchisme d'Ostervald en allemand.- Il n'y a aucune raison de modifier le titre *Catéchisme* du manuel. On a publié à Genève 3 ou 4 [catéchismes *particuliers*] ces dernières années.-Rien ne passe pour symbolique que ce que l' Eglise mesme a approuvé.- D'accord pour s'opposer à toute publication par Londres des descriptions du fonctionnement des différentes Eglises non catholiques continentales. P.S. D'accord pour hâter l'impression du manuel.

Monsieur eet très honoré frère,

Plus vos lettres sont longues, plus je vous ay d'obligation, parce qu'elles ne contiennent rien qui ne me donne du plaisir, qui ne soit judicieux, et qui ne m'apporte des choses que je suis curieux de sçavoir, pour servir à l'Eglise.

Vous avés raison de trouver bonne la lettre de Messieurs vos Collègues. Elle est aussy parfaitement bien conceüe. J'espère que vous, ou Mr. Tribolet, voudrés bien m'en apprendre les suites.

Quoy que Ms. de Zurich ne croyent pas que vous deviés dédier vostre catéchisme à l'*Illustre Société*, j'estime toujours que vous le devés faire, de la manière dont je vous ay déjà écrit. La raison est que vous estes entièrement à couvert par la correspondance que la Suisse a accepté avec elle. Pour des pensées que des esprits mal faits, quels qu'ils soyent, pouvoient avoir de vous, elles se détruiront d'elles mêmes avec le tems. Il est important d'accoutumer les esprits à une bonne intelligence avec les autres Eglises. Joint que vous n'avés rien à craindre, estant soutenu par vos Collègues. Pour ne pas déplaire à ces Messieurs de Zurich, vous pouvés leur dire que vous ne pouvés pas revenir en arrière de la promesse que vous en avés faite à Mr. Hales. Je laisse pourtant cette affaire à vostre prudence. Pour moy, je persiste dans ma pensée, dans la persuasion que je suis que cela fera du bien à tous égards.- Vous avés aussi à Berne des gens qui vous sont favorables.

Ms. nos libraires aiment mieux traiter directement avec Mr. Boyve afin d'abrèger. C'est aussi le meilleur. Ils prétendent vous donner du contentement, et convenir aussi avec luy.

Je suis fort aise que l'on veuille traduire vostre catéchisme en allemand. Outre les raisons que vous avés de ne pas changer le titre de ce Catéchisme, vous pouvés citer l'exemple de Genève et de France où l'on en a imprimé plusieurs, Drelincourt, Le Noir, Dubourdieu. Icy [à Genève] on en a fait trois ou quatre depuis cinq ans. Rien ne passe pour symbolique que ce que l'Eglise mesme n'ait approuvé. Ce qui ne se fait pas des ouvrages des particuliers, quoy qu'ils aient le mesme titre.

J'approuve fort vostre sentimen de n'imprimer pas les différentes disciplines des Eglises, à cause des adversaires.

Fortifiés-vous au Seigneur.² Travaillés avec joye. Je prie Dieu qu'il vous conserve en santé et en prospérité, et salue très humblement Messieurs vos Collègues. Je suis sans réserve,

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

² A Genève, comme à Neuchâtel, on avait traduit le *en Chris* du N.T. par *au Seigneur*. Des chrétiens morts dans la foi, St. Paul dit qu'ils sont morts *en Christ*. A Genève et Neuchâtel on disait qu'ils étaient morts *au Christ*. On voit comment de mystique le langage se fait historique.

Je viens de recevoir votre lettre du 11 octobre. Je suis de votre avis de presser l'impression. C'est ce qu'on fera icy, si vous estes content de l'es-ay que je vous envoie.

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 18 octobre 1702

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.256
Inventaire. Ostervald entend avancer au mieux l'impression, à Genève, de son catéchisme. Il annonce l'envoi de la suite (et fin) de sa nouvelle copie. Il accélère les préliminaires économiques avec Mr. Boyve, et envoie un petit mémoire au typographe. Il se soucie aussi du travail du correcteur. Il lui importe qu'il n'y ait pas de variante entre la copie restée à Berne et l'édition genevoise. Il ne faut attendre pour lancer l'impression, ni la Préface ni la Dédicace. Ces deux textes viendront plus tard. - Sir Hales a rejoint les positions les amis de Zurich. - Ostervald remercie Tronchin pour ses conseils. Ils me tiendront toujours lieu de Loy. - l'épreuve, envoyée par Genève, le ravit - Il fait tenir à Tronchin une copie de l'Approbation signée par la Compagnie des Ministres de Neuchâtel. Il la critique, non par modestie, mais par peur des réactions que ce texte risque de soulever. Il s'en remet aux avis de Tronchin, pour reprendre (si nécessaire) la formulation de cette Approbation. - Ostervald a renoncé à écrire à Turretin concernant l'Approbation genevoise de son catéchisme. Il s'en remet, une nouvelle fois, à Tronchin. Les salutations de fin de lettre répètent la confiance et le respect qu'il porte à Tronchin. En P.S. Ostervald prie d'excuser l'état de la graphie du manuscrit qu'il envoie à Genève. Il a été recopié par des plumes différentes parce qu'il a fallu se presser.

Monsieur eest très honoré Père,

Je vous envoie ma copie. Je ne vous l'ay pas adressée, de peur qu'on ne remarquat quelque chose à Berne, au bureau. Mr. Boyve escrit aujourd'hui à Ms. vos libraires. Il leur offre à peu de choses près, ce qu'ils lui ont demandé. Il luy faschoit d'aller jusque là, mais comme je souhaite que cecy s'expédie, je lui ay dit de passer outre, et je me suis chargé de quelque dédommagement. J'ose vous supplier, Monsieur, de faire en sorte qu'ils acceptent la proposition de Mr. Boyve, qui me semble très raisonnable, afin qu'il ne faille pas négocier plus longtems par lettres. Je joins à cette lettre un petit mémoire pour les compositeurs de l'imprimerie. La Préface n'est pas achevée. Mais c'est la dernière chose qui s'imprime. Je l'envoyeroi avec la Dédicace, si j'en fais une.

Ces Messieurs de Zurich ont gagné Mr. Hales, en sorte qu'il ne m'y sollicite plus, et qu'il s'est joint à eux. Je vous suis très obligé, Monsieur, des conseils que vous me donnés dans votre lettre du 13° d'Octobre. Sur ce sujet, votre sentimen me tiendra toujours lieu de Loy. Je suis persuadé qu'il ne peut point m'arriver de mal d'une chose que vous me conseillés.

L'épreuve qui étoit jointe à votre lettre, me plait beaucoup. Je prens la liberté, Monsieur, de vous supplier de dire à ces Messieurs, qu'ils ayent

un bon correcteur qui suive exactement ma copie. Ce n'est pas qu'un correcteur, habile homme, ne put me rendre de bons offices, mais il importe, ce me semble, que cet ouvrage voit le jour tel qu'on l'a vu à Berne. On pourra confronter, peut-estre, en cette ville, la copie que j'y avois envoyée, avec l'édition, puisque ma copie y est toujours. Nostre Compagnie n'a point de réponse. On n'a aucun avis de ce païs-là. Dès qu'on en aura, je vous en feroi part.

Je vous envoie aussi, Monsieur, l'Approbation de nostre Compagnie, vous suppliant de l'examiner. Elle le ne me plaist pas, parce qu'elle est trop à mon avantage. Par exemple: ce qui est dit que les matières de la religion sont traitées dans ce catéchisme d'une manière très solide et très propre etc. et que je seroi remercié de mon travail etc. Cela sent trop la louange. J'ay mesme voulu presser qu'on retranchast ces endroits. Mais on ne peut y rien changer, que dans nostre Assemblée de novembre. Il y a encore, à la fin, une exhortation aux pasteurs de ce païs de se servir de ce catéchisme etc. qui fait de la peine à quelques personnes. On croit que cela confirmera les bruits qui se sont répandus, que l'on vouloit mettre cet ouvrage dans l'usage public. Il est vrai que cette pensée est détruite par ce qui suit. Mesme les derniers mots supposent qu'on se sert d'un autre catéchisme dans l'usage public. Que le mien ne sert que comme commentaire, et n'est destiné qu'à un usage particulier. Mais il y a des gens qui s'aheurtent à peu de chose. Mes Collègues ne sont pas d'avis qu'on retranche cette quette. Ils disent mesme que si on la retranchoit après ce qui s'est passé à Berne, ce sera le moyen de confirmer ces gens là dans les soupçons où ils sont, que nous voulons abolir le Catéchisme de Heidelberg. Mr.Chaillet est d'un avis opposé. Il m'a écrit une forte lettre où il dit cette quette me fera plus de mal que de bien.³ J'attens, Monsieur, vos avis sur cette Approbation. Il viendront encore assez tost, selon que vous le trouverés à propos, on la laissera telle qu'elle est, ou on y fera quelques corrections.

J'avois eu la pensée d'crire à Mr.Turretin, le Recteur, au sujet de l'Approbation ou de l'autorisation d'imprimer, dont vous m'avés parlé par cy-devant. Mais, Monsieur, je m'en remet à ce que vous aurés la bonté de fai re. Si on veut examiner cet ouvrage à Genève, et que vous le jugiés nécessaire, j'y consens avec plaisir. Il ne sera pas mauvais qu'on y voit l'Approbation de nostre Compagnie. Cela pourra servir, au moins en partie, de fondement à l'Approbation de Genève.

³ Le catéchisme est la coqueluche de toute la Compagnie. Il remplacera *de facto* le catéchisme de Heidelberg. Nous avons signalé, dans *Ostervald l'Européen* qu'il fut redoublé, à partir de 1736, par un catéchisme à nouveau plus traditionnel et plus populaire dit *petit catéchisme* : à Lausanne, Genève et à l'Eglise française de Bâle. Les catéchumènes choisissaient le catéchisme qu'ils souhaitaient suivre. Cet usage se serait même infiltré à Neuchâtel. Tout le monde connaît la ruelle montante dite du *petit catéchisme*, en amont de la gare.

Je n'ay point de plus puissant motif à faire mon devoir, que les lettres que vous prenés la peine de m'crire. Elles nous consolent, mes Collègues et moy, et nous encouragent plus que je ne saurois le dire. Je vous ay tant d'obligations, Monsieur, que je suis dans l'impuissance de les jamais reconnoitre. Mes Collègues vous assurent de leurs très humbles respects. Je suis, avec toute la soumission possible,

Monsieur et très honoré Père,
votre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F.Ostervald

La copie que j'envoye est écrite de plusieurs mains, parce qu'il a fallu se presser. J'espère pourtant qu'on la lira facilement.

- Lettre de J.F.Ostervald à L.Tronchin, du 21 octobre 1702

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.258

Inventaire : Ostervald envoie à Tronchin deux ébauches de la Préface et de la Dédicace. Il le prie d'y apporter les corrections qu'il jugera appropriées. Il attend encore une lettre de Mr.Hales, pour rédiger un texte définitif. Berne a écrit à Zurich une lettre *si forte* contre Ostervald et son manuel, que ses amis zurichois ont cru que tout était perdu, qu'Ostervald serait convoqué à comparaître à la Diète et pour y être accusé d'hérésie. Heureusement que certains ont pu *parer le coup*. Amer, Ostervald conclut: *les zélés sont capables de tout*. Son but, à brève échéance, n'a pas changé : sortir son manuel des presses de Genève, avant la prochaine Assemblée de l'Eglise de Neuchâtel, en novembre prochain. On sait que le manuel imprimé n'arriva de Genève à Neuchâtel que fin décembre, quelques jours avant les fêtes de Noël.

Monsieur et très honoré Père,

Dans la pensée où je suis que mon catéchisme sera bientôt imprimé, je crois qu'il n'y a pas de tems à perdre pour la Préface et pour la Dédicace. Je prens la liberté de vous envoyer un projet de l'une et de l'autre, vous suppliant de les examiner et d'y faire les corrections que vous jugerés nécessaires. J'ay fait ce projet un peu à la haste. Mais quand mesme j'aurois eu du loisir à y travailler, j'aurois attendu à y mettre la dernière main, jusqu'à ce que je sus ce que vous en pensés, et j'attendrois pour cet effet la réponse que vous aures la bonté de me faire.

Au regard de la Préface, j'étois, Monsieur, dans le dessein de n'en point faire. C'est à quoy je me déterinerois volontiers, puisque par la lecture de la Table, on peut voir en un moment le dessein de cet ouvrage. Néanmoins on a cru qu'il estoit nécessaire d'en faire une, pour avertir le lecteur des vuës que je me suis proposées. Pur déférer aux sentimens des personnes qui sont de cet avis. J'ay composé une courte préface que je vous envoye. Pour ce qui regarde l'épistre Dédicatoire j'ay creu devoir éviter d'y rien dire qui marquât que la Société a écrit à nostre Compagnie en particulier, ni qu'elle m'a fait l'honneur de m'agrèger, parce que cela ne feroit qu'augmenter les soupçons de certaines gens, et peut estre, qu'

ex-citer la jalousie de certains corps ecclésiastiques auxquels la Société n'a pas pensé en particulier, et où elle n'a aucun membre. Je me suis donc ~~te- / nu~~ dans des termes généraux. Mais comme la matière est délicate, j'ay recours, Monsieur, à vos lumières. Ce n'est pas que je sois tout à fait déterminé pour la Dédicace. Je n'ay pu prendre de résolution positive, que je n'ay réponse de Mr. Hales, à qui j'ay escrit.

Ce que vous me marqués, Monsieur, qu'on a fait trois ou quatre catéchismes à Genève depuis cinq ans, m'a fait du plaisir et pourra servir utilement à ma défense.

Je viens de recevoir une lettre de Zurich, où l'on me dit en confidence une chose que je ne dirois qu'à vous, Monsieur, et à mes Collègues, parce qu'on me recommande fort le secret. Les Ecclésiastiques de Berne avoyent escrit à Zurich d'une manière si forte, que l'on croyoit en cette ville là que tout estoit perdu, et que nostre Eglise étoit infestée des plus grandes hérésies. On avoit tellement prévenu les esprits, qu'on devoit parler de ce-cy à la Diète, et escrire Neufchastel au nom des Cantons évangéliques, contre moy et contre mon catéchisme. Des Amis ont paré le coup, et on ne l'a sceu, que quand l'orage a été calmé. Se peut-il concevoir une passion plus injuste et plus violente ? Les Zélés sont capables de tout.

Je ne sçay, Monsieur, si j'oserois vous supplier de me dire au plus tost vostre sentiment sur ma Préface et ma Dédicace. Avant que je revoie l'une et l'autre, et que je les fasse tenir à Genève, il s'écoulera quelque tems. Cependant je souhaiterois passionnément que ce livre fut achevé au plus tost, et pour nostre prochaine Assemblée, selon que j'en escris à Mr. Jallabert. Je vous demande pardon, si ces projets sont un peu brouillés. Je n'ay pas pu les revoir pour le stile. Je fais mention, dans la Préface du *Traité des Sources de la Corruption*, parce qu'on a cru que je devois m'en déclarer l'au-
theur. Je vous supplie d'examiner, Monsieur, si ce que je dis dans la Préface des autres catéchismes, est bien, et si c'en ^{est} et assez pour guérir ceux qui croient que je veux condamner les autres catéchismes, et mettre le mien au rang des livres *symboliques*. Il est vrai que j'insinue que les caté- / chismes ont quelques défauts, mais je n'ay pu m'en dispenser.

Mes Collègues vous assurent de leurs très humbles respects, et je suis toujours, avec toute la reconnaissance et toute la soumission possibles,

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humbles et très obéissant serviteur
signée : J.F.Ostervald

la Compagnie de Neuchâtel, et les brouillons de la Préface et de la Dédicace Il s'est abstenu d'ajouter quelques *mots* au manuel, mais s'en *est abstenu*, tout comme Mr. Turretini, pour ne pas rallonger les délais d'impression.- Il reprend Ostervald d'avoir promis des dédommements à Mr. Boyve (pour accélérer la fabrication du manuel). Tronchin a remis toutes les feuilles aux imprimeurs. Ils *ont promis d'exécuter fidèlement ce que vous désirés*.- Tronchin s'étonne du texte de la Dédicace. Bien qu'Ostervald ait suivi son avis et non celui de Ms. de Zurich et de Mr. Hales. Tronchin est manifestement heureux, alors même qu'il se dédouane : *je parle parfois fort ingénument, mais je n'ay nul attachement à mon propre sens*.- Il applaudit à l'Approbation de la Compagnie de Neuchâtel; et s'étonne des critiques d'Ostervald à ce propos.-

Les réticences de la Compagnie de Genève concernant l'Approbation que Turretin demandait de la Vénérable Classe de signer. Tronchin reste inébranlable : *J'ay parole de luy*. Puis il rappelle le privilège du Recteur : qui peut recommander un ouvrage de sa seule autorité.- Ce qui arriva.-

L'attitude de Messieurs. de Berne l'afflige. Elle lui rappelle ses propres déboires en 1699 Puis il répète son antienne: *vous avés vos Collègues et le Magistrat de Neuchâtel de votre côté, vous ne risqués plus rien*.- Les Imprimeurs attendent de connaître le titre de l'ouvrage.- Tronchin exhorte Ostervald à y faire figurer son nom. (Il était alors de bon ton de le taire, par modestie).- Salutations- En P.S. Un étudiant de Zurich lui a transmis verbalement le désir de M.Hales de recevoir une description du fonctionnement de l'Eglise de Genève. Tronchin est outré cette manière cavalière.

Monsieur et très honoré frère,

J'ay reçu vos lettres du 18 et 21 octobre et vostre manuscrit que je remis le mesme jour à nos libraires. Je ne sçais qui le donna à mes domestiques en mon absence. J'en ay lu le cahier de l'histoire. Si j'avois osé ,j'y aurois ajouté quelques petit mots en deux ou trois endroits. Par exemple, quand vous dites que les Israélites n'entrèrent en Canaan qu'au bout de 40 ans. J' aurois ajouté : cause de leurs murmures et de leurs rébellions. Dans le derni^rer période, il eust été bon d'en marquer le nombre des années, comme vous avés fait dans les autres. Mr.Turretin et moy aurions pris la mesme liberté dans le corps du Catéchisme. Mais le désir que vous avés de le laisser tel qu'il est à B [Berne], nous en empescha. D'ailleurs la diligence avec laquelle vous souhaités qu'il s'imprime, ne nous permet pas d'y toucher. Je ne voudrois pas y changer ou ajouter le moindre mot, sans avoir auparavant vostre approbation. Après tout, on pourra tout accommoder dans une deuxième édition.

Vous purriés vous exempter d'aucun dédommagement à l'égard de Mr. Boyve, en lui faisant faire des conditions qui n'en eussent pas eu besoin. Nos libraires estoyent fort portez à s'en contenter. Ils vous écrivent cé qu'ils me dirent hier. Vous, ou Mr. Boyve, pourrés peut estre prendre de là l'oc -casion de leur demander ce qui servira à vous décharger. Vous vérés ce qui se pourra faire par l'un ou par l'autre de vous. Il n'est pas juste qu'un autheur donne encore de son bien, après la peine qu'il prend pour édifier le public, et le gain que les libraires y peuvent faire. Soyés seür

qu'ils s'accommoderont avec Mr. Boyve. Je leur ay remis tous vos mémoires, et ils m' ont promis d'exécuter fidèlement ce que vous désirés.

J'ay été surpris que vous m'ayés envoyé une dédicace à l'Illustre Société. Je ne m'attendois pas à cela, après les avis de Ms. de Zurich] qui vous en détournoyent, et qui avoyent persuadé Mr. Hales, qu'il ne falloit pas le faire. Quoique je persiste à croire que vous faites bien, et que tout le ... ?... qui en peut arriver, s'effacera au bout de quelques mois, et que le fruit que vostre catéchisme fera, ramènera tous les esprits qui ne sont pas animez de passion. Je déférerois à leur sentimen et à celui de Messieurs vos Collègues, persuadé que vous et eux connoissés mieux les circonstances et la disposition des esprits que moy. J'espère que le parti que vous avés pris de faire cette dédicace, aura un heureux succès. Je le souhaite ardemment. Mais je ne laisse pas de vous prier de garder une entière liberté à mon égard. Je parle toujours fort ingénument, mais je n'ay nul attachement à mon propre sens.

J'ay vu l'Approbation de vostre Vénérable Compagnie. Je l'approuve toute entière, telle qu'elle est. Je suis tout à fait de l'avis de vos Collègues, sans craindre aucun mauvais effet de ce que vous appelés la *queüe*. Il est raisonnable de vous rendre justice, et d'autoriser vostre ouvrage.

Il n'a point esté nécessaire que vous écrivissiez à Mr. T.[Turretin]. J'ay parole de luy. Il a le droit, en qualité de Recteur, d'approuver les livres sans les communiquer à nostre Compagnie, quand la chose est faite. Quand on peut le soutenir par de bonnes raisons, il n'y a plus de difficultés de la part de qui que ce soit.

Je ne m'étonne pas de la violence de Ms. les Ecclésiastiques de B[Berne], parce que j'ay éprouvé la mesme chose. Mais je déplore le malheur des Eglises et les vices de leurs conducteurs. Je louë Dieu de ce qu'ils n' ont pas réussi. Ne vous fâchés de rien, pendant que vous avés vos Collègues et vostre Magistrat favorables. J'en connois d'autres qui ne se soucieroient point des efforts des estrangers ignorans et passionnez.

Vostre ouvrage ne peut estre achevé si tost que vous voudriés. Afin qu'il soit bien, les libraires demandent plus de tems. Ces Messieurs vous prient instamment d'envoyer bien tost le Titre de vostre livre, afin d'achever le tout. Je me suis chargé de vous en donner avis. Je ne pense pas que vous deviés faire difficulté d'y mettre votre nom.

J'approuve entièrement la dédicace et la préface. J'ay mis en marge quelques notes qui ne valoyent pas la peine, pour le fond.

Je prie Dieu qu'il vous conserve et bénisse vos desseins. Envoyés le titre et ces deux discours au plus tost.

Je suis, Monsieur et très honoré frère,

votre très humble et très obéissant serviteur

signée: Tronchin

Faites-moy la grâce d'asseurer vos Collègues de mes respects.

Mr.Hales a prié Mr.Ott de me demander la forme de gouvernement de cette Eglise. Ni l'un ni l'autre ne m'ont écrit. Mais en l'absence d'un pro-
posan de Zurich nommé Hottinger, qui se trouve parti, un autre estu-
diant m'en a parlé. Je trouve ce procédé assez cavalier pour une affaire de
cette nature. Je ne laisseroi pas de le faire.

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 25 octobre 1702

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.262
Inventaire/Des nouvelles de Berlin font croire à Ostervald, que la *réformation du culte et des sentiments*, à laquelle il a voué sa vie, aurait trouvé un écho favorable dans la ca-
-pitale de la Prusse. Le pasteur Acillon, en poste à la Cour de Berlin, y a confirmé 12
catéchumènes, en usant de la liturgie neuchâteloise, Le Roi de Prusse Frédéric II a, de
plus, introduit cette liturgie dans sa chapelle privée, à l'occasion de la *confirmation* du
Prince héritier.- Plus encore: mis au courant de l'essai de P. Jurieu de boycotter
l'adoption des Nouveaux Psaumes le Roi de Prusse se rangea du côté des Novateurs
(Tronchin et Ostervald).Et encore: Berlin demande aussi, à recevoir le fameux caté-
chisme *particulier* du Neuchâtelois. On apprend encore que le Roi de Prusse a pro-
mu le sieur Jaquelot (réfugié pajoniste, venu de France, via Londres) au poste de cha-
pelain royal, et lui accorda 800 écus de rétribubution), dans l'idée de faire travailler
les protestants à la réunion avec les es luthériens en proportion d' un Réformé contre
10 (Luthériens) du moins en son Royaume.- Autre nouvelle encourageante: la Société
de Londres, à majorité anglicane, a accueilli parmi ses membres des théologiens lu-
thériens. Parmi eux le Dr. A. H. Francke, fondateur du Centre pédagogique de Halle
(en Saxe), et professeur d'hébreux. Qui plus est, le Dr Francke s'intéresse à la *réfor-
mation du culte et des sentiments* d'Ostervald. Il a même songé à rédiger quelques
pages de commentaires au tractatus, pour le présenter à ses coreligionnaires. Il propo-
se de les publier (à l'occasion d'une réédition du livre ?).⁴ Il propose aussi de faire tra-
duire en français un livre relatant la fondation de l'institut pédagogique de Halle. Pour
l'instant, un Mr.Ludolf cherche un traducteur pour transposer le tractatus de 1699 en
langue allemande. Il s'est arrêté à Mr. Scherer de St. Gall.- Tout confirme Ostervald
dans sa décision : il faut dédier son Catéchisme à la Société de Londres, au moment
où celle-ci s'ouvre aux Luthériens.-

Il est vrai qu'il ne manque pas, pour autant, d'opposants, à Berlin, aux nouveautés d'
Ostervald. Un ancien étudiant encombrant de Neuchâtel et de Genève, Mr. Iker, s'en
va, répétant à qui veut l'entendre : *on ne sait si Ostervald a une religion, ny
laquelle !* Phrase assassine. Autres opposants : les pasteurs de la communauté de
réfugiés de langue française. Ils entendent s'en tenir, aujourd'hui comme hier, à leur
manière traditionnelle d'exercer leur ministère. Ostervald de commenter : *ils n'ont pas
compris les vrais besoins de l'Eglise*.- Suivent des nouvelles du décès d'un pasteur
Gauthier de Berlin, un ami de D. Ancillon. En P.S., l'impatience d'Ostervald de voir
son catéchisme enfin imprimé, refait surface. Il se dit à nouveau persuadé, que son

⁴ On apprendra plus tard que le Dr. Francke proposa de publier le tractatus en allemand, avec ses notes en introduction. Ancillon renchérit : je peux faire imprimer une traduction du tractatus de 1699 sans sortir de Berlin.

manuel, une fois public, gagnera la guerre que lui font les Ecclésiastiques de Berne. Ce qui advint.-

Monsieur et très honoré Père,

Je me suis donné l'honneur de vous escrire les deux dernières ordinaires. Je prens encore la liberté de le faire cette fois-cy, me croyant obligé de vous informer de diverses choses qui m'ont été escrites de Berlin et que vous se -rés bien aise d'apprendre, et qui mesme ont influence sur ce qui regarde mon catéchisme.

Mr. Ancillon, que nous avons vu en ces quartiers [à Neuchâtel] m'a écrit. Je vois, par sa lettre, qu'il a de très bons sentimens, surtout depuis son voyage [à Neuchâtel ?]. Il pourra servir utilement aux desseins que l'on a de remettre les choses sur un bon pied. Il est actif. Il a du zèle et il a du crédit à Berlin. Avec ces qualités, il peut contribuer beaucoup à l'avancement de la gloire de Dieu.⁵

On a receu à Berlin la lettre que Mrs les Pasteurs et les Professeurs de Ge- nève y ont écrite. On la trouve judicieuse, solide et engageante. On la fe-ra voir au Roy. On croit qu'il la verra avec plaisir, parce qu'il fait travailler à cette réunion des Protestants. Les choses s'y disposent en ce pais là et ailleurs.

Mr. Iker y est arrivé [à Beerlin], mais il n'agit pas encore. Oseroi-je vous dire, Monsieur, que bien des gens croyent qu'il n'a pas l'esprit assez doux et assez dégagé de préjugés, pour un tel ouvrage ? Un homme de nostre caactère me le disoit dernièrement. Il ajoutoit que Mr. Iker est fort *rigide*. Preuve de cela c'est, me disoit-on : qu'en parlant des *Sources de la Corruption*, il disoit : *personne ne sait de quelle religion est l'auteur, ny mesme s'il a une Religion.*

Nostre manière de recevoir les catéchumènes est fort gousté à Berlin par les pasteurs de la Cour. On me marque que le Prince royal a été receu à la Ste Cène, après avoir rendu publiquement raison de sa foy, *précisément de la mesme manière que nostre Eglise reçoit les enfants.* - Mr. Ancillon receut 12 catéchumènes aux Cènes de septembre de cette manière. Il croit que d'autres l'imiteront. Cela nous console et nous encourage. Je suis bien aise que la Compagnie d'icy m'ait fait imprimer (à la fin de mon catéchis-me) notre manière de faire recevoir les catéchumènes.

On me sollicite à envoyer ce catéchisme en ce pais-là. Je ne dois pas hésiter à le dédier à l'Illustre Société. Après ce que vous avez eu la bonté de me dire, et ayant fait réflexion sur le bien qui en peut arriver, en tant que cela marque l'union entre les Eglises et de la confiance en la Société, je suis déterminé à le faire. Je n'attendois pas la réponse de Mr. Hales. Mais

⁵ Une lettre, bien plus tardive, du second fils d'Ostervald, en séjour à Berlin, lui apprend que Mr. Ancillon n'est pas ce que son Père en dit. C'est un homme toujours inquiet d'avoir mal fait, et qui n'aurait pas grande influence à Berlin.

ayant relu ma dédicace, je l'ay trouvée pleine de défauts. J'en [avois] fait le projet fort à la hâte avec Mr. Tribolet, le jour mesme où je vous l'envoyois. Je la corrigeroi sur l'avis que vous voudrés avoir la bonté de me donner.

On me marque une chose qui me paroît très considérable. La Société se choisit des membres parmi les Luthériens. Mr. A.H. Franke, professeur en théologie, à Halle est de ce nombre. C'est un très homme-de-bien et d'un grand mérite, à ce que l'on me dit. Cela va produire un très bon effet, et se ra un grand acheminement à la paix et à la réunion. Mr. Ancillon m'escrit de sa part que mon *Traité des Sources etc. luy* a esté extrêmement recommandé par la Société, et que Mr. Ludolf l'avoit aussitost envoyé à un Professeur pour le traduire en allemand. Mais que ce professeur, n'entendant pas suffisamment la langue françoise, n'avoit pas osé se charger de cette traduction. Ils ont prié Mr. Scherer et Mr. Stehlius de St. Gall de traduire ce traité. Mr. Scherer est en estat de le faire. Il a traduit la Morale abrégée de Mr. la Placette. Il est membre de la Société, et Mr. Stehlius passe pour un homme d'une intégrité apostolique.

Mr. Franck a fait des remarques et des additions sur mon traité des *Sources de la Corruption*. Il les envoyera icy. Il souhaite que je permette qu'on les imprime. Je ne manqueroi pas, Monsieur, de vous les commuuiquer. Le mesme Docteur Franck souhaite aussy qu'on traduise en français un ouvrage qu'il a fait pour *l'Education de la jeunesse*, une histoire des Etablissements qu'il a fait à Hall, pour l'avancement de la Religion et la réformation des moeurs. Ce dernier ouvrage donne une idée avantageuse de Mr. Franck et me fait juger que Dieu veut faire son œuvre en nos jours.⁶

Mr. Ancillon a fort à cœur de faire quelque chose à Berlin. Mais je sais qu'il est presque le seul qui soit de bonne volonté. Les autres sont lents et se contentent d'aller le train des Ministres François qui, pour la plus part, se borne à la prédication et ne connoissent pas les véritables besoins de l'Eglise.

Le Roy de Prusse a fait de Mr. Jaquelot son chapelain avec 800 écus de gages. Mr. Gauthier, collègue de Mr. Anillon, se meurt. On ne croit pas qu'il en revienne. On dit que c'est une perte, qu'il étoit habile et de bon conseil.

La lecture de la lettre de Mr. Ancillon me fait espérer que les desseins de la Société s'avanceront de plus en plus. Il y a seulement trois ans, on n'auroit rien osé se promettre de pareil. Elle a achevé à dissiper les craintes que j'aurois pu avoir, voyant les oppositions des Ecclésiastiques de Berne. Nous n'en avons aucune réponse. J'escrivis samedi de presser l'édition.

⁶ Une opinion partagée par le Dr. A.H. Francke, le célèbre mathématicien et philosophe Leibniz et autres esprits éminents, en terre germanique et aux Pays-Bas.

on, en sorte, s'il estoit possible, que nous eussions icy ce livre dans une douzaine de jours. Cela est de conséquence. On pourroit nous écrire d'une telle manière que nous serions embarrassés à refuser un petit délai, si on nous le demandoit. Au lieu que si la chose étoit finie par l'impression et le livre public, il n'en seroit plus parlé. Dès que j'aurois mon catéchisme, je veux en envoyer un exemplaire à Mr. Rodolophe avec une lettre. Il n'a pas éclaté contre moy, comme quelques autres ont fait.

Je suis toujours, avec un profond respect,

Monsieur et honoré Père,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F. Ostervald

On vient de me dire, Monsieur, que les Ecclésiastiques de Berne ont fait des remarques sur mon catéchisme et qu'ils doivent s'assembler dans quelques jours. Qu'alors ils les enverront à la Compagnie, avec la Copie. Celuy qui a dit cela sait les choses de source. Je n'ay sceu cela que dans ce moment. Mais il ajoute que ces remarques ne sont que des vétilles. Apparemment qu'ils veulent engager la chose et la délayer par ce moyen. C'est pourquoy il est d'une grande conséquence de haster l'impression. Un mot de vostre part, Monsieur, fera plus que toutes les sollicitations qu'on pourroit employer. Quand je devrois donner quelque chose pour cela, je le feroi volontiers. On ne doit nous écrire qu'à la fin des vendanges, ainsi il y aura encore du tems.

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 28 octobre 1702

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.264
Inventaire. Quel titre donner aux membres de l'*Illustre société*, en tête de la Dédicace ? Comment porter les corrections tardives au texte du manuel ? - Des rumeurs anti-ostervaldiennes *ridicules* circulent à Berne.- Quelques résolutions d'un Ostervald de plus en plus impatient.- Salutations. En P.S.:quelle date donner à l'Approbation des ministres de Neuchâtel ? - Où placer l'approbation du Recteur de Genève ? Quelle date doit porter la Dédicace ? Ostervald semble harcelé par les questions encore ouvertes à la veille de l'impression de son manuel. L'enjeux de cette publication lui semble énorme.

Monsieur et très honoré Père,

Je vous envoie la Dédicace et la Préface de mon catéchisme, selon que vous me l'ordonnés par vostre dernière lettre. J'ay esté un peu embarrassé sur les titres de la Dédicace de Lords et de plusieurs autres membres, qui ne sont pas de ce rang. Je ne savois quel titre donner à ces derniers. Mr. Hales me dit, estant icy, que je pouvois mettre *honorable memebres*, parce que ce titre *honorable* se donne aux membres du Parlement qui ne sont pas Seigneurs, et qu'il signifie plus en Angleterre que dans notre usage ordinaire. Je prens la liberté, Monsieur, de vous dire cecy, afin que si

je m'étois trompé en cela, vous eussiez la bonté de mettre un autre titre. Comme il y a à Genève beaucoup d'Anglois, il seroit aisé de savoir d'eux si cela est bien.

A l'égard des corrections que vous auriés faites à mon catéchisme, selon que vous me le marqués, j'aurois l'honneur de vous dire, Monsieur, qu'on n'a point vu à Berne l'Abrégé de l'histoire [qui précède les 2 parties du catéchisme proprement dit]. Ainsi je vous supplie d'y ajouter et d'y corriger tout ce que vous trouverés à propos, sans m'en donner aucun avis. Je trouve les deux additions que vous remarqués tout à fait nécessaires. L'une que les Israélites n'entrèrent pas en Canaan à cause de leurs murmures etc. Et l'autre est sur le nombre des années du dernier période. Pour le reste du cathéchisme c'est un malheur pour moy, que je me trouve dans une espèce de nécessité de le publier tel qu'on l'a à Berne.- Cela sera cause qu'il y restera plusieurs défauts considérables. Je vous supplie pourtant, Monsieur, de faire les corrections qui n'altèrent pas le fond de la chose. Pour celles qui sont de plus grande importance, de vous donner la peine de les marquer, afin que s'il se faisait une seconde édition, j'en profitasse.

Il me semble que, dans l'Approbaton de nostre Compagnie, le verbe *donner* est répété deux fois sur la fin, et que cela sonne mal. Il seroit peut estre mieux de mettre *dans les instructions particulières*, ou plus tost *dans l'instruction particulière des Catéchumènes qui se présentent* etc. *afin de leur donner une plus claire intelligence* etc. Pardonnés-moy, Monsieur, si je vous importunés de ces minuties. Vostre bonté pour moy fait que je me donne la liberté de vous tout dire.

J'ay vu icy un honnme de Berne, qui sait tout ce qui s'est passé contre moy. Il m'a dit qu'on est étrangement prévenu en cette ville-là. Non seulement contre moy, mais contre mes Collègues, et contre toute la Classe. Que j'y passe pour piétiste, qu'on y dit que nous sommes tous Arminiens. Pire encore, qu'on nous y accuse de faire lire Limborch à nos proposans. (Cependant, estant doyen, je fis faire un règlement par lequel il est défendu aux proposans qui commencent leurs études en théologie, de lire les auteurs des autres Communions, en particuliers de Limborch). On y dit encore que, en plus, nous voulons nous séparer des Eglises de la Suisse. Que lorsque nous recevons des Catéchumènes, nous leur faisons prester des sermens très forts, en particuliers de ne jamais révéler, ny à Père ny à Mère, ny à personne, ce que nous leur avons enseigné. Que nous ne souffrons pas que qui ce soit assiste à nos catéchismes familiers, et plusieurs autres choses semblables. Ces bruits bien qu'absurdes, et indignes qu'on les refute, trouvent de la créance. Ces Messieurs y ajoutent foy comme à des choses certaines. Il me semble qu'il est bien malaisé de ramener des

gens qui croient sans examen tout ce qu'on leur dit, et prennent feu comme ils ont fait.

Vous avez vu, Monsieur, les lettres de Mr. Steiger. Elles sont vives et marquent bien du feu. Mais on m'a dit qu'il est doux et modéré en comparaison de quelques autres, et surtout d'un certain Mr. Nöttinger. Nonobstant je veux écrire à Mr. Rodolphe. Je le ferai, s'il plaist à Dieu, dans peu de jours. Je mettrai mon nom à mon Catéchisme, comme vous me le conseillés.

Mes Collègues vous remercient très humblement de votre souvenir. Ils sont toujours comblés de joye par vos lettres. Nous prions Dieu tous les jours pour votre santé et pour votre conservation.

Je suis avec une soumission inviolable,
Monsieur et très honoré Père,
votre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F. Ostervald.

Je vous supplie de faire dans la Dédicace et dans la Préface tous les changements que vous jugerés nécessaires. Jamais je n'eus moins de tems d'examiner ce que je fais. Je n'ay mesme pas pu rédiger la Dédicace. C'est ce qui fait, qu'il y a tant de ratures. Je n'ay pas marqué, Monsieur, en quel endroit on doit placer l'Approbaton de Mr. Turretin. Vous saurés, s'il vous plaist, le dire aux Imprimeurs. Je vous demande mille pardons, Monsieur, si je vous prie encore de dire aux Imprimeurs s'ils doivent mettre la date au bas de la Dédicace ou non. Il me semble que cela sert à marquer le tems auquel un ouvrage a été composé, en cas qu'il se fait d'autres éditions. En cas qu'on la mette, on peut dater du 15 août (qui est le tems auquel j'envoyai la copie à Berne), afin qu'on voye que cette Dédicace estoit déjà faite alors (car j'avois écrit à Berne que je le ferai). Ou plus tost du tems de l'impression qui sera le.....Novembre, afin que la date ne fut pas trop vieille. Cela est peu important.

Je vous demande pardon encore une fois, si j'abuse de votre bonté. Il faudra imprimer les noms de Ms. Géliou et Sandoz. Mr. Tribolet n'y est pas signé, quoique Doyen, parce qu'il est mon parent.

- Lettre de L. Tronchin à J.F. Ostervald, du 24 novembre 1702

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.266
Inventaire. Amabilités : la Dédicace est fort bonne.- Informations sur quelques corrections.- Exhortation à tenir une attitude confiante et détendue.- Comment il advint que l'approbaton genevoise fut signée du seul Recteur Turretin.- L'impression du catéchisme terminée.- Ostervald pourra essayer de faire mieux, lors d'une prochaine édition.- Cette lettre, résumant les échecs genevois en n'était pas facile à écrire.

Monsieur et très honoré frère,

J'ay trouvé votre Dédicace fort bonne, comme l'est tout ce qui vient de vous. Parce que nous n'avons plus de Seigneurs anglois, ni de gens de Lettres de cette nation, j'ay laissé la chose et les titres tels que vous les avés mis. Je n'ay rien pu ajouter à l'*histoire* du Catéchisme, quoy que vous m'en eussies donné la liberté. Parce que les feuilles estoyent déjà tirées, quand je receus votre réponse. Pour le corps du catéchisme on y ajouta une de/mande que votre copie avoit omise. Jallabert a fait ce que vous désirés dans l'Approbation de Messieurs de votre Classe.

Je ne cesseroi de vous prier de regarder avec un profond mépris tout ce qu'on dit de vous et de Ms. vos Collègues à Berne. Tandis que vous les aurés favorables, avec votre Magistrat. Ne vous émouvés pas des pensées des estrangers, quand votre conscience vous est témoin que vous avés raison, et que vous ne faites rien que pour la gloire de nostre commun Mais/tre, et pour le bien de l'Eglise.

Vous avés été averti par Mr. Jallabert comment j'avois demandé au Conseil un privilège pour votre catéchisme. Sur l'avis que quelcun y porta, qu' il falloit savoir l'avis de la Compagnie avant que de l'accorder, on suspen-dit d'en résoudre. J'ay sceu depuis que le zèle de l'orthodoxie porta les opposans à différer l'octroi de ce qu'on demandoit. Ceux qui firent différer avoyent esté informez qu'on s'opposait à l'impression à Berne. Sur quoy nous avons esté d'avis de n'en plus parler. C'est une affaire morte.

J'attens de sçavoir ce que votre copie sera devenue à Berne, et quelle suite leur procédé aura receue.

J'ay appris avec bien du plaisir que vous estes content de l'impression. Elle n'est pas aussi correcte que je le voudrois, mais c'est faute de correcteurs habiles, accoutumez à cela. Une seconde impression ira mieux, s'il plaist à Dieu. Vous pourrés toujours perfectionner l'ouvrage. Quelqu'un a propo-sé ce matin dans nostre Compagnie qu'il seroit bon de voir l'ouvrage, pour en dire le sentimen de nostre Compagnie. On a trouvé moyen de tout arrester, en disant qu'il ne s'agissoit point de l'impression, qui es-toit faite selon les ordres, Mr le Recteur ayant lu le caéchisme et ayant permis de l'imprimer, et que, pour le privilège, on n'en demandoit plus. Qu'ainsi il n'estoit pas nécessaire d'en prendre plus connoissance, chacun le pouvoit voir au premier jour. Il y a icy des gens qui se font un point d'honneur de maintenir des erreurs qu'ils appellent orthodoxie. Ils méritent le mépris de ceux de qui ils n'apprennent rien.

Je prie Dieu qu'il fortifie votre santé et qu'il bénisse vos travaux. Je salue très humblement Ms. vos Collègues, et suis sans réserve

Monsieur et très honoré frère;
votre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 25 novembre 1702

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.268
Inventaire. L'inauguration de la Chapelle des Planchettes par Ostervald conduisit des auditeurs, venus de Bâle, à publier immédiatement les notes prises, pour faire savoir au protestantisme germanophone de Suisse, l'interprétation de la doctrine de l'élection (supra-lapsaire) présentée par Ostervald en aurait donnée aux Planchettes. Les auditeurs neuchâtelois tentèrent une démarche parallèle : ils demandèrent à Ostervald de publier les textes de la cérémonie. Ostervald refusa, convaincu que ses auditeurs avaient mal entendu ses exhortations. (Voir le chapitre II d' *Ostervald l'Européen*.) Par cette lettre ci, du 25 novembre, Ostervald demande à L. Tronchin d'être de l'appuyer. Le maître argument d'Ostervald écrivant à Tronchin, porte, non sur la doctrine en cause, mais sur l'imperfection du sermon. délivré aux Planchettes. La réponse de Tronchin ne nous a pas été conservée. La prochaine lettre nous apprendra comment la Compagnie des pasteurs de Neuchâtel en appuya la demande des auditeurs neuchâtelois. Ostervald aurait présenté publiquement -bien qu'involontairement- une interprétation *raisonnée* de la doctrine de la prédestination ? Nous le croyons.

Les auditeurs Bâlois publièrent leur papier en décembre 1702. Les Neuchâtelois, le leur, en janvier 1703. A la fin du XVIII^e siècle, des esprits instruits comme E.G. de Haller, étaient toujours peraudés qu'Ostervald avait présenté aux Planchettes une interprétation nouvelle d'une doctrine calviniste *qui n'intéresse plus personne, aujourd'hui*.

Monsieur et très honoré Père,

J'ose vous supplier de jeter les yeux sur ce sermon. J'ay honte de vous l'en avoyer. Il n'a point été composé pour être rendu public. Je n'ay pas eu trois jours pour y travailler, et quand j'aurois eu du tems, je ne saurois rien faire en ce jour que je voulusse faire imprimer. Cependant, j'ay appris que l'Eglise qui entendit ce sermon doit députer pour me le demander, En cas de refus, elle priera la Compagnie de m'engager à le publier, avec les prières et tout ce qui s'est passé à la dédicace de cette nouvelle Eglise, de quoy je fis une petite relation, la semaine dernière, à Mr. Turretin. Cela m'a surpris et me fit de la peine. Je suis résolu à empêcher que cette résolution ne se fasse en Compagnie. Toutefois, Mr. Tribbolet (qui est le seul qui sache ce-cy) a voulu que je vous consultasse. Je prens donc la liberté, Monsieur, de le faire. Je suis persuadé que vous trouverés qu'il n'est nullement nécessaire d'imprimer ce sermon. Il est tout rempli d'irrégularités. L'explication en est superficielle et fort sèche. D'ailleurs, Monsieur, comme le mot d'élu se trouve dans ce texte, ceux à qui je suis suspect seront scandalisés de ce que je ne parle pas de l'élection *ex professo*. Il y aura toujours des gens assez ridicules pour me faire un crime de cela, puisqu'il y a des commentateurs qui le sont assez pour croire qu'il s'agit dans ce texte de ce qu'on appelle l'élection.⁷ Toutes ces

⁷ Le cours d'initiation à l'Epître aux Romains de 1704 d'Ostervald, et l'ouvrage de 1739 *Compendium theologiae christianae*, nous apprennent qu'Ostervald rangeait la doctrine calviniste de l'élection, parmi

raisons, et plusieurs autres, m'auroient fait prendre mon parti, si on ne m'avoit pas arrêté en me proposant d'attendre vos avis.

Je vous prie, très humblement, Monsieur, de ne me les pas refuser, et de me renvoyer ce sermon la semaine prochaine, afin que j'aye du tems pour détourner la démarche que l'Eglise des Planchettes doit faire (c'est le nom de nostre nouvelle Eglise) avant nostre assemblée qui sera le 6^o décembre.

On escrit de Berne, que l'affaire de mon catéchisme y doit estre proposée aux Deux Cents.

Je suis avec un profond respect,

Monsieur et très honoré Père,
votre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F. Ostervald.

- Lettre de J.F.Ostervald à L.Tronchin, du 9 décembre 1702

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.270
Inventaire : Ostervald remercie Tronchin pour sa lettre concernant son sermon des Planchettes, Elle ne nous a pas été conservée. Ostervald raconte comment il fut contraint de publier tous les textes lus à l'occasion de cette dédicace, mais n'aborde jamais le fond du problème : la doctrine de l'élection pré-lapsaire calviniste. Craignait-il de jouer avec le feu, au moment où sortait le Catéchisme sortait à Genève, et où le Sé-nat de Berne était censé se pencher sur ce manuel ? Où Berlin dit apprécier les prières du samedi soir ?- Les nouveaux Psaumes imprimés à Berlin, en 1701 déjà. Ils sont moins simples et moins clairs que ceux de Genève. Mais on y trouve déjà des cantiques chrétiens, comme celui de la Vierge, de Zacharie et le Te Deum.-

Le professeur Berger de Lausanne apprécie, lui aussi, les Prières du samedi, mais non l'introduction des cohortatifs : *Prions pour* etc. (qui lui rappellerait l'*orémus* de la Messe ?)- L'histoire de la bande de voleurs et de brigands, à l'oeuvre au Pays de Vaud, devrait rappeler à qui de droit, qu'il faut combattre (non le catéchisme d'Ostervald !). Du moins si le ministère eut être autre chose qu'un abri à *goinfres* !

Monsieur et très honoré Père,

Je vous remercie très humblement des deux lettres que vous m'avez fait la faveur de m'ecrire, et des avis que vous me donnés sur la publication [du sermon] que j'avois pris la liberté de vous envoyer. C'est un malheur pour moy que vostre dernière lettre ne m'ait esté rendue que jeudi matin. Si je l' eusse reçue avant nostre Assemblée (qui se tient le mercredi), je m'en serois servi pour détourner la délibération qui fut prise, et qui me fait beaucoup de peine.

Quelques soins que j'aye pris, je n'ay pu empêcher que l'Eglise n'ait prié la Compagnie, que les Prières, et ce qui fut fait lors de cette dedica-

les doctrines *mortelles*. (Le chapitre XIX d'*Ostervald l'Européen* illustre de quelques exemples la différence que fait notre auteur entre une exposition *populaire* et une exposition *philosophique* des doctrines.)

ce, fut imprimé et qu'elle m'engageat à y joindre mon sermon. Je représentois là-dessus diverses choses à la Compagnie. Jusqu'à dire que je me résoudrois plus tost à faire imprimer tel sermon qu'on voudroit choisir entre cent, que celui-cy, qui est fort irrégulier, et qui n'est proprement qu'une exhortation. On me dit que cette exhortation pouvoit estre utile. Il ne falloit pas que des raisons prises de l'honneur me retinssent. Enfin, je ne pus empescher que la résolution portast que je seroi *exhorté et prié* de faire ce que l'on souhaite. En mesme tems, les prières et ce qui fut lu seroient imprimés. On me dit que je pourroi dire, dans un petit avertissement que, quoyque l'exhortation que j'adressoi ce jour là, ne mérite pas de voir le jour, et qu'elle n'ay point été composée dans cette vüe. La Compagnie m'avoit engagé à la publier avec le reste.

Malheureusement, les députés de l'Eglise ayant ouï l'arrêt de la Compagnie, l'ont publié chez eux, de sorte que la chose est publique et répandue. Je feroi dans notre prochaine Assemblée de faire trouver bon à nos Messieurs, que je ne fasse pas ce qu'on souhaite de moy. Au fond on ne peut pas me contraindre. Je ne pense pas que ce soit leur intention. Je suis convaincu plus que personne, que cette pièce est très peu de chose, et je suis étonné qu'on me la demande. Mais il y a certaines conjonctures où les gens ne veulent pas entendre raison. Il m'a esté impossible de parer ce coup.

On m'escrit que les Ecclésiastiques de Berne, sachans que mon catéchisme est imprimé, sont plus irrités que jamais. Ils ont paru en sénat et ont dit qu'estant diverses choses dans ce catéchisme qui ne pouvoient estre approuvées, il seroit peut estre nécessaire d'empêcher qu'il ne s'en fit le débit dans les terres de LL.EE., et mesme de requérir les Cantons Evangeliques, qu'ils y pourvussent de leur costé. Sur quoy il y eut une commission à Berne établie. Elle n'a encore rien fait. Quelques personnes de crédit n'approuvent pas ce procédé. La Classe n'a pas eu de réponse [concernant le sort de mon manuscrit].

Je ne saurois assez vous remercier, Monsieur, de ce que vous avés fait pour moy dans vostre Compagnie, ny pour la bonté que vous avés eu de me soutenir. J'ay un grand déplaisir de ce que nous n'avons icy aucuns exemplaires de mon catéchisme. Je donnerois beaucoup d'en avoir pour en envoyer à Zurich, à St.Gal, à Basle et ailleurs, avant qu'on y prévienne les esprits contre moy. A quoy on travaille sans cesse.

On me demande mon catéchisme de Berlin. On y approuve fort nos prières du samedi. J'ay vu des Pseaumes nouveaux imprimés à Berlin, l'an 1701. Ils sont assez conformes à ceux de Mr. de la Bastide. Les vostres me semblent plus simples et plus clairs. Cependant on a fait de bonnes corrections dans ceux de Berlin. Ce qui m'a plu, c'est de voir à la fin de ces Pseaumes, des Cantiques chrestiens en vers sur le chant de certains

Pseaumes. Il y a le cantique de la Vierge, celui de Zacharie et le Te Deum. C'est là une bonne introduction.

Mr. Berger trouve nos Prières du samedi fort bonnes, excepté qu'il n'approuve pas qu'on prie à diverses reprises, et qu'on dise : *Prions pour* etc.

Il me marque des choses sur les brigands du Pays de Vaud. On a déjà exécuté 30 voleurs, et il y en a 35 en prison. Ceux qui ne sont pas pris, sont en grand nombre. J'ay vu le procès d'un de ces voleurs qui avoit assisté à 21 meurtres, et qui en a indiqués 46. Je crois qu'on n'avoit jamais rien vu...?.. dans aucun pays où le Christianisme soit reçu. Mr. Berger me dit qu'ils sont si ignorans, qu'ils ne savent pas de quelle mort Jésus Christ est mort, qu'ils n'ont aucune connaissance et aucune preuve des fondements de la Religion, qu'il faudroit établir de bons ministres et punir ceux qui ne sont que des goinfres. Voilà ce que provoque l'établissement du ministère. Il y a une autre source du mal qu'on n'ose pas dire à Berne. Il me semble que ceux qui sont dans de si grandes frayeurs sur mon catéchisme, qui sollicitent le Magistrat, qui crient et qui écrivent si fortement, feroient mieux de penser à ces horreurs et de chercher des voyes d'y remédier.

Je suis toujours, avec un profond respect, aussi bien que mes Collègues,

Monsieur et très honoré Père,

votre très humble et très obéissant serviteur

signée : J.F. Ostervald

- Lettre de L. Tronchin à J.F. Ostervald, du 15 décembre 1702

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin vol. 5 p.272

Inventaire. Tronchin répond, *pro forma*, à la dernière lettre d'Ostervald : sur l'impression des textes lus aux Planchettes, sur l'attitude irascible des ecclésiastiques de Berne, et sur le retard des exemplaires du catéchisme destinés à Neuchâtel (la faute en est au mauvais tems). Tronchin a averti S. Werenfels de Bâle de la situation d'Ostervald face à Berne, le priant de soutenir leur Ami. - Tronchin n'en est pas aussi satisfait qu'Ostervald, des nouveaux Pseaumes de Berlin. - Genève a corrigé le premier verset du Pseaume premier, pour complaire aux Bernois. - Tronchin s'étonne de la réaction du professeur Berger de Lausanne, indisposé par la reprise du cohortatif *Prions*, de la liturgie du samedi soir de Neuchâtel. - Enfin il s'étonne de l'histoire des brigands au pays de Vaud, terre réformée, et souhaite que les pasteurs et les instituteurs sauront remédier à un état d'esprit aussi révoltant. - Salutations.

Monsieur et très honoré frère

Je ne vois point de mal à donner votre sermon au public, puisque Ms. de la Classe vous l'ont ordonné. Il est vrai que sans cette autorité et sur les simples instances de l'Eglise où vous le pronôastes, je n'en estoit pas d'avis, mais puisque vos supérieurs vous l'ordonnent, nonobstant la répugnance que vous y aviés, il ne s'en faut pas faire de la peine. Vous pourrés mettre un mot d'avis sur cela, ou sous votre nom. ou sous celui de l'

imprimeur, afin qu'on ne s'étonne pas de si vous lui faites voir le jour. Après cela je n'insisterois pas à le refuser dans votre première Assemblée. Ce sermon édifiera toujours le troupeau qui l'a entendu, et beaucoup d'autres gens.

Je suis marri des déplaisirs qu'on continue à vous donner à Berne. Mais je continue aussi à vous prier de ne rien perdre de votre tranquillité. Il sem ble qu'ils sont plus irritez de ce que vous n'avés pas assez de déférence pour eux, ni votre classe de dépendance, que des hérésies qu'ils croyent y voir.

J'espère que tout cela n'aboutira à rien qui vous nuise. Personne icy ne se plaint des choses qui y sont, quoy qu'on ne manque pas de gens qui n'auroyent pas esté marris d'y rencontrer de quoi le décrier.

Je suis très marri que les exemplaires qu'on vous avoit d'abord envoyez, sont encore à Morges. Nos libraires, à qui j'en alloi parler, si tost que j'ay leu votre lettre, attribuent ce retardement aux mauvais chemins qui n'ont pas permis aux charrettes d'Yverdon, d'aller prendre les balles à Morges. Vous aurez receu cette semaine ceux que Mr. Jallabert vous a en voyez par la poste et par le messenger.

J'ay escrit à Mr. Wereenfels, le fils, pour vous soutenir, et je ne doute pas qu'il le fasse, vous connaissant comme il fait. Dans les Pseaumes de Berlin, j'y ay trouvé bien des endroits plus heureusement rendus que dans les nostres, plusieurs moins bons, et le plus grand nombre indifférents. Je n'approuve pas les derniers [cantiques chrétiens ?]. C'est manquer de respect et de reconnoissnace pour le travail de Ms. Conrart et de la Bastide, à qui il faut laisser, le plus qu'on peut, l'honneur de ce travail. Parce que cela nuit, sans utilité, à l'uniformité des Pseaumes qu'on doit désirer et procurer autant qu'il est possible. Mais l'intérest de leur imprimeur et un peu de gloire pour ceux qui les ont reveus, les ont portez à changer le plus qu'ils ont peu. Nous avons tiré ce qui nous a semblé de meilleur pour la première édition.

Nous corrigerons le premier verset du premier pseaume et mettrons :

Heureux celui qui des méchants fuit la société,

Qui des pécheurs hait la trompeuse voye etc...

Afin d'oster de ses jeunes ans...

Qui a tant choqué MMs. les théologiens de Berne.

Dites moy, je vous en prie, votre avis.

Je ne trouve pas qu'il y ait du mal de dire, dans vos prières, à diverses re prises : *prions*.

Assurément les brigands du païs de Vaud donnent un horrible scandale. J'ay de la peine à comprendre comment une si abominable disposition se trouve en tant de gens, dans un païs réformé. On espère qu'on établira des ministres et des maistres d'eschole qui corrigeront cette détestable in-

clination.- Je fais mes très humbles baisemains à Messieurs vos Col-
lègues, et suis et seroi toute ma vie,

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 20 décembre 1702

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.274
Inventaire. Les ballots d'exemplaires du catéchisme sont arrivés de Morges lundi der-
nier, au matin (19 XII). Les lettres aux autorités politiques et ecclésiastiques de Berne
(défendant la distribution et la commercialisation du catéchisme) le soir du même
jour. Ostervald résume les arguments de cette lettre, et raconte ce qui s'ensuivit. Une
histoire rocambolesque qui se déroule dans une atmosphère de déclaration de guerre
politico-religieuse. Dans un long P.S, Ostervald assure qu'au Conseil de Ville (qui
vient de se terminer) *Tout y est allé le mieux du monde*. C.à.d. que la lettre impérative
de Berne n'a pas réussi à opposer Politiques et Ecclésiastiques neuchâtelois. Un fruit
de ce que nous avons appelé plus haut : le *réveil* religieux né des *Evening Prayers* à
la neuchâteloise ?⁸ La réponse du Conseil à L.E. de Berne fait état de cet accord des
partis. Puis le Conseil demanda que *quelqu'un de Genève* écrivit à Basle, dans
l'espoir qu'on ne s'en tiendra pas aux seules lettres de Berne.- Ostervald traite aussi,
comme entre parenthèses, de l'impression de son sermon des Planchettes, (toujours
sans aborder le problème au fond). Il s'arrête aussi à la correction, trop
rapide, à son gré, du Pseaume I. par Genève, en même temps qu'à l'
impertinente réponse des collègues bernois à la lettre de la Vénérable
Classe de Neuchâtel. Enfin, il demande si, les choses eestant ce qu'elles
sont aujourd'hui, le Vénéraérable Classe de Genève ne pourrait se déci-
der à contresigner l'*Approbaton* de leur Recteur ? Enfin il répète sa
demande du le renvoi par Berne de la copie confisquée du Catéchisme..

Monsieur et très honoré Père,

Le jour mesmme que je resceu vostre lettre du 15, l'orage qui menaçoit
depuis si long tems esclata. Les Ecclésiastiques de Berne sont enfin ve-
nus à bout d'engager le Magistrat à agir.⁹ Ils ont tant agit, qu'ils ont
obtenu un ordre de mettre leurs remarques par écrit. Leur rapport, fait
devant le sénat, revient à cecy : que ce catéchisme n'a pas les qualités re-
quises dans un tel livre symbolique; que plusieurs matières, et des princi-
pales, de la Confession helvétique n'y sont point traitées, ou ne le sont
que superficiellement; qu'il y a des expressions équivoques et non accou-
tumées; que toutes les sectes trouvent de quoy se cacher dans les défini-
tions de ce Livre; que la foy et les sacrements ne sont pas expliqués com-

⁸ Ostervald fait remonter cet *accord* à 4 ans, non à 170. C'est-à-dire à l'époque où la Ville s'opposait
du au Prince de Conti jouant au challenger de la Duchesse de Nemours.

⁹ On trouvera une copie de cette lettre de Berne, annexée à la lettre d'Ostervald du 19 février 1703 du
volume 52 des Archives Tronchin /Ostervald.

me il faut et que la morale y règne trop. Voilà, Monsieur, tout ce que j'ay pu en apprendre. A quoy on ajoute, que ces Ecclésiastiques sont dans une colère qui va jusqu'à la rage. Ils concluent que ce Livre fut interdit dans les terres de L.E. Sur quoy il fut arrêté, qu'ils escriroient leur sentiment et toutes les circonstances, et que cela seroit remis, avec une copie de ce catéchisme, pour estre communiquée à Zurich et à Basle, et que L.E. formeroyent leur résolution sur l'avis de ces Eglises.

En mesme tems L. E. résolurent d'écrire icy deux lettres (ce qui a esté fait): l'une à la Compagnie (qui ne sera ouverte que demain), l'autre au Conseil de la Ville, qui (à ce que j'ay compris) contient en substance ce qui suit (je vous prie, Monsieur, que cecy ne se sache pas): que dans ces tems fascheux, il importe de veiller à ce que la pureté de la doctrine soit conservée, qu'ils croient que le Catéchisme, mis sous la presse par Mr. Ostervald, ne contient rien de contraire à la Religion; qu'ils conoissent la science, la probité et la piété de l'auteur), que cependant, ils ont des raisons d'user de précautions, de penser que si ces Livres Symboliques s' introduisoient, et que les autres fussent changés, cela n'altéra l'unité et la pureté de la doctrine, en cas qu'ils se répandissent dans la Suisse évangélique. C'est ainsi que, pour leur décharge; ils vouloient consulter les Eglises de Zurich et de Basle, et qu'en attendant, ils requiéroyent le Magistrat d'icy, de suspendre la distribution et l'introduction du dit Catéchisme. La lettre à la Classe dit sans doute la mesme chose, mais nous ne l'ouvrons que demain. Le Conseil [de Ville] est assemblé à l'heure qu'il est. J'espère que je pourroi vous marquer sa résolution avant que de fermer ma lettre.

Par un grand bonheur, les balles des exemplaires arrivèrent lundi matin, en sorte que le soir, quand on receu les lettres de Berne, les exemplaires s'estoient déjà répandus de tous costez, de sorte qu'on ne pourra plus empêcher le débit de l'ouvrage. Outre, qu'en ayant fait venir des exemplaires par la poste, ils estoient déjà réoandus en divers endroits. Mais je voudrois que Messieurs vos libraires eussent mis au bas de tous les titres à *Genève avec Approbation*. C'est ce qui fait que je vous prie, icy, de dire, par vostre permission, à Mr. Jallabert, que ces Messieurs m'obligeroient, de nous envoyer incessamment, par la poste, deux ou trois cents titres de cette façon. Ils peuvent le faire en peu de tems. Je leur en écris, cela m'est de conséquence. Plusieurs ont dit que ce livre n'étoit ny imprimé, ny approuvé à Genève, et on cherche mystère, surtout à Berne, dans la différence des titres.

Je sceus déjà dimanche, Monsieur, qu'on nous escriroit. C'est pourquoy j'escrivis incessamment à Basle et à Zurich. Je vous ay bien de l'obligation de ce que vous avés eu la bonté d'écrire à Basle. Une de vos lettres à Mr. Rodolphe, calémeroit peut estre l'orage. J'allègue à mes amis de ces

lieux là, le danger qu'il y a, et pour l'Estat et pour la Religion, à commencer ces sortes de disputes. Je leur dis que la Classe d'icy va prendre cette affaire en main, et qu'elle la soutiendra avec vigueur, que l'Académie de Genève aura lieu de se tenir offensée de ce procédé, que cela causera peut estre des partis et des divisions, et que les Ecclésiastiques de Berne allument un feu qu'ils n'éteindront pas si facilement, que les Magistrats ne doivent pas servir d'instrument à la passion visible de ces gens là.

Je ne crois pas que depuis un siècle on ait fait ...?... de cette manière. Je ne pense pas qu'on ait jamais parlé de proscrire, ni d'examiner à nouveau, un livre imprimé avec des Approbations authentiques, données par ceux qui ont le droit de l'examiner et d'en permettre l'impression, surtout entre voisins d'une mesme religion. C'est flétrir bien odieusement un auteur, et mesme toute la Compagnie de laquelle il est membre. Je ne sais pas ce que le Conseil fera, mais j'apprens qu'on est icy fort indigné contre les Ecclésiastiques de Berne, et je ne vois pas qu'on soit d'humeur à faire ce qu'ils souhaitent. Les Ministres [neuchâtelois] s'affermissent de plus en plus. Ils se préparent à soutenir ce qu'ils ont fait avec vigueur, en mesme tems avec prudence. J'aurois l'honneur, Monsieur, de vous escrire par le prochain ordinaire, ce que la Classe aura fait, après la lecture de la lettre de L.E.-

Il faudra, je pense, me déterminer à publier mon sermon. Je ne sais si ce que j'y dis de l'Election sera bien ou mal pris.

Puisque vous ^{m'}en donnés la permission, je prendrai la liberté de vous dire ma pensée sur les Pseaumes. Je ne pense pas qu'il fut à propos de changer, ny de corriger si viste vostre version. Ce changement fera que les Pseaumes nouveaux s'introduiront avec plus de peine. Les peuples se plaignent déjà qu'il y a de quatre à cinq sortes de Pseaumes nouveaux.

Mes Collègues vous assurent de leurs très humbles respects. Mr. Prince en fait tout autant. Il écrit aujourd'hui une bonne et forte lettre à Mr. Rodolphe. Ny lui, ny les Ecclésiastiques ne nous ont point répondu. Ils disent que la lettre que la Classe leur écrivit, il y a trois mois, sur mon affaire, est fort piquante. Vous l'avez vüe, Monsieur, et vous savés ce qui en est.

Je suis, avec toute la soumission que je dois,

Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F.Ostervald

Le Conseil s'est séparé, Monsieur. Tout est allé pour le mieux du monde. Ces Messieurs ont arrêté de conférer avec la Classe. En attendant ils escri-vent aujourd'hui à L.E. . Ils marquent que le catéchisme n'est pas un livre symbolique, qu'ils ne pourront en empescher la distribution, puis-

qu'il est public depuis un n mois à Genève et icy, et qu'ils ne pourront le faire sans flétrir l'auteur, un ministre dont ils sont très contens, sans dés s'honorer la Compagnie qui a approuvé ce livre, sans donner un grand scandale à toutes les Eglises de cet Estat. Ils s'étendent sur le bon ordre qu'il y a parmi nous, sur l'union qu'ils veulent garder avec le corps ecclésiastique, sur les établissemens qui se font icy, auxquels on concourt à l'envy, principalement depuis quatre ans. Ils ajoutent que leur autorité ne s'étendant pas hors de la ville, ce seroit un scandale si ce livre ne s'y débitoit pas dans tout le país. Qu'ainsi ils prient L.E. de ne pas trouver mauvais qu'ils ne suivent pas leur conseil.

Voilà, Monsieur, ce qui s'est passé. Je l'ay écrit à Zurich, à des Ecclésiastiques et à deux sénateurs. Si quelqu'un y écrivoit de Genève, je crois que cela contribueroit à faire en sorte qu'on ne prendra pas connaissance de cette affaire à Zurich. Ou que, si on en prend connoissance, on reconnut l'orthodoxie du Livre.

Oserois-je vous demander, Monsieur, s'il y a de l'apparence que la Compagnie de Genève soutienne, s'il étoit nécessaire, l'Approbation de Mr. Turretin ? Ce qui me fait dire cela, c'est qu'on dit à Berne que cette Approbation n'est pas donné au nom de l'Académie. J'oublois de dire, que Ms. du Conseil écrivent à L.E. qu'ils ont eu le malheur [à Neuchâtel] d'avoir des divisions et des partis pour les affaires civiles, il n'y en a point eu pour la religion parmi nous. Ils dissent plusieurs choses avantageuses de mes Collègues et de moy.

- Lettre de L. Tronchin à J.F. Ostervald, du 26 décembre 1702

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.277
Inventaire. : Tronchin répond aux dernières lettres d'Ostervald.- Exhortations renouvelées à ne pas être chagrin des manoeuvres de MM. de Berne. Tronchin félicite la Compagnie de Neuchâtel de son intervention.- Il critique dé la lettre de LE. de Berne à Neuchâtel.- Tronchin a trouvé à répondre à ceux qui proposaient de changer le titre du Catéchisme, bancafé, peut-être, mais qui pourrait sauver la face.- S. Werenfels de Basle est favorable) l'édition du Catéchisme.- Tronchin a aussi écrit à Mr Rodolphe à Berne. Une lettre approuvée par Ms. Turretin et Jallabert.- Il faut *dissimuler* le manque de réponse de Berne à la Compagnie de Genève.- -Tronchin espère que ni Zurich ni Bâle ne retourneront leur veste.- Il a aussi écrit une lettre au professeur Rodolph de Berne.- Il s'irrite de *l'air hautain des ministres bernois*.- Par ailleurs il assure qu'il ne faut pas songer à demander aux Ministres genevois d'endosser *post-eventu* l'Approbation de leur recteur.- Il n'empêche que le Catéchisme d'Ostervald est fort estimé à Genève.- On remet à plus tard la prochaine édition des Pseaumes (corrigés *trop viste*).- Le Père Adam, ex-moine, ancien régent à Vevey, est al vu à Genève après la publication de son ouvrage : *L'Impie fanatique*... Son livre ayant été dénoncé comme *impie et p^rfanateur*, et brûlé à Genève *par la main du bourreau*.- De là, l'ex Père Adam se réfugia à Neuchâtel, où un noble bourgeois l'aurait accueilli et traité *comme*

son enfant. Condamné aussi à Neuchâtel pour son livre, l'ex-Père Adam s'en fut ailleurs. Baisemains collectifs.

Monsieur et très honoré frère

Je continue à vous prier de ne vous chagriner point des procédés des Ecclésiastiques de Berne. Tous leurs efforts s'en iront en fumée. Ils ne tourneront qu'à leur déshonneur et à votre avantage. [L'appui [de] Messieurs vos Magistrats avec Messieurs les pasteurs, vous doivent suffir, pour vous faire mettre au-dessus de tout déplaisir. Ils donnent des marques, dans leur procédé, d'une vraie prudence, et d'une sincère affection pour vous.

J'ay esté ravi d'apprendre par votre lettre, le tour qu'ils ont pris pour répondre à Berne. On ne peut rien faire de mieux. Messieurs les pasteurs sont aussi fort sages de demeurer fermes à soutenir vous et votre livre, et à n'entrer dans aucune contestation. Les disputes ne produisent jamais rien de bon. Les passions et la vaine gloire offusquent l'esprit, l'empêche de donner lieu à la vérité et aigrissent le cœur. Il ne faut pas laisser, en les évitant, maintenir les personnes et les doctrines bien fondées.

Je conjecture bien ce que vous m'avez appris, que vos ...?...voudroyent faire accroire que vous alliés détruire les ouvrages publiques pour substituer le vostre; qu'ils confondroyent des défauts innocents avec l'étérodoxie. Et que, sous ombre que certains endroits n'ont pas la perfection qu'ils désiroyent, ils voudroyent les faire passer pour contenir des doctrines erronées. Mais tout cela n'aboutira à rien. L'article que la morale y règne trop est tout à fait admirable. On a peur que ce livre ne rendent les gens trop *hommes de bien*.

Dans la difficulté que vous trouvés, que, dans tous les titres des exemplaires il n'y a pas *avec approbation*, il ne faut que répondre qu'on s'est contenté de mettre sur les exemplaires qui s'envoyent dehors pour faire foy, qu'on avoit icy approuvé l'ouvrage, mais qu'on ne l'avoit pas mis sur les e-xemplaires qui se débitent à Genève, parce que les Libraires ne pouvant, ny n'osant imprimer que ce qui estoit veu auparavant par un des scholarques ou par le Recteur. Dès qu'un libraire met en vente un livre où il a mis son nom, on suppose par cela mesme qu'il a esté approuvé. Car pour bon que fut le livre, le libraire serroit repris par le magistrat de l'avoir imprimé, s'il n'en avoit pas eu la permission de ceux que je marque. Ainsi, vous pouvés très aisément répondre à cette objection.¹⁰

J'espère que Zurich et Basle seront équitables, et qu'étant informez, ils seront d'avis de vous laisser en repos. Mr. Werenfels le fils, à qui j'en ay écrit, est très bien intentionné, comme j'ay vu par sa réponse. J'ay aussi écrit à Mr. Rodolphe de Berne. J'ay fait voir ma lettre à Ms. Turretin et

¹⁰ Il eut été difficile d'expliquer en plein vent, que l'Approbation du Recteur de Genève n'était pas aux mains des Imprimeurs, quand ceux-ci décidèrent de lancer les imprimantes.

Jallabert, qui l'ont approuvée. Nous verrons ce qu'il me répondra. Ce que j'attens avec impatience, et que je pourrois recevoir vendredi prochain. De quoy aussi je vous donneroi avis.

L'air hautain dont ils ont agi, et la faiblesse de la cause, les ont empêchés sans doute de faire réponse à votre vénérable Classe. Mais il faut tout dissimuler pour prévenir les querelles.

Je ne suis point d'avis qu'on demandè l'approbation de nostre Compagnie. Vous pouvés soutenir que vostre livre a été approuvé selon les ordres publics. En fait de livres de religion, le Recteur a droit d'en connoistre seul et de permettre qu'on les imprime. Il est responsable des erreurs qui s'y trouvent contre la saine doctrine. C'est vrai que si, avant l'impression, on accusoit le livre d'erreurs capitales et qu'on le soutinst contre le Recteur, il faudroit subir le jugement de nostre Compagnie. Mais non autrement. Icy on n'empêche point l'impression des livres luthériens, loin de chicaner sur les livres de nos gens.

J'éviterois aussi, par prudence, de demander l'approbation du corps, quand elle n'est pas nécessaire. Parce qu'il y a des esprits, les uns Con-
tistes, les autres qui n'aiment pas ceux qui ont de la réputation. Mais sil estoit absolument nécessaire, j'espérerois que vous l'obtiendriés. Mais il vaut mieux se contenter de la première raison que j'ay dite. Qui a le Recteur pour aprobateur est censé avoir l'approbation de toute la Compagnie, parce que les ordres publics le veulent ainsi.

Vostre catéchisme est fort estimé dans cette ville, et fait grand bruit à vostre avantage. Pour nos Pseaumes, nous différerons la prochaine édition.

Au reste il m'est, ces jours passés, tombé entre les mains, un livre intitulé *L'Impie fanatique convaincu par la vérité, ou : la secte moderne du canton de Berne qui domine principalement dans la ville de Vevey*. Y ayant vu des impiétez, des profanations et des calomnies contre des gens que je connois. Je me suis informé qui en pouvoit estre l'Auteur. On m'a assuré qu'on reconnoissoit par le livre mesme que ce ne pouvoit estre qu'un nommé *Le Père Adam*, qui a esté régent à Vevey. Il me semble, Monsieur, que vous et Messieurs vs Collègues ne feriez pas mal d'en prendre connaissance et d'aviser si vous le devés souffrir à Neufchastel, Ce qui me confirme dans cette pensée, c'est la conduite qu'il a déjà eüe à Vevey, où il a esté cnvaincu d'un procédé noir et malicieux. Lorsqu'on m'en informa, j'avois de la peine à le croire. Mais on m'en a fait voir des preuves authentiques. Je me les suis fait donner pour vous les envoyer, afin que vous ne fassiez rien que sur de bons actes. Mais vous en userés selon vostre prudence. Mais vraisemblablement, pareil homme ne mérite

pas d'estre supporté parmi vous, surtout ayant esté moine.¹¹ Il se vante aussi qu'il est logé à Neufchastel chez un noble bourgeois, qui le traite comme son enfant. Apprenés-moy, je vus prie, qui est ce noble bourgeois.

Je fais mes très humbles baisemains à Messieurs vos Collègues, et suis inviolablement,

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée : Tronchin.

Lettre de J.F.Ostervald à L. Tronchin, du 30 décembre 1702

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 51 p.279

Inventaire : Amabilités sincères.- Veillée d'armes : *notre Compagnie est très résolue à tenir ferme.*- Ses raisons.- Nouvelles de Londres : la liturgie du samedi soir et le *De Logomachia* S. Werenfels (dédié à l'évêque de Salisbury) sont applaudis par l'Archevêque de Cantorbéry et par quelques Evêques amis. La lettre assure encore que Mr. Nevil, de retour de la Campgne, a trouvé les lettres de Mr. Tronchin, et découvert que la sienne (qui rendait compte au professeur genevois de sa nomination de membre de l'*Illustre Société de Londres*) s'était égarée).- Nouvelles de Melle Chamier l'*ainée*. En P.S. bons voeux (de Nouvel An ?).

Une feuille, non datée ni localisée, nous apprend que Berne avait envoyé à Zurich et à Bâle les récriminations de Ms. les Ecclésiastiques. L'affaire contre Neuchâtel est donc officieusement engagée. Il y va de la personne et de l'avenir d'Ostervald. Mr. Werenfels a fait remarquer à Ms. de Berne, qu'on ne saurait se prononcer dans cette affaire sans avoir entendu Ostervald. Une éventualité que ce dernier rejette énergiquement. Dès janvier de l'année nouvelle, Ostervald conduira sa défense comme il l'entend. Nous verrons le catéchisme défendu en juin 1703 par, une apologie signée de Ch; Tribolet adressée à Ms de Berne, au lendemain du refus de Bâle et de Zurich de jouer à la Diète, le jeu de Ms. de Berne, et de l'intervention, à Berne, de la Cour de Londres. (Voir le chapitre XV d'*Ostervald l'Européen*.)

Monsieur et très honoré Père,

Vos lettres nous consolent et nous affermissent toujours. La dernière que vous avez pris la peine de m'écrire, a surtout produit cet effet. Tout ce qui me fait de la peine, c'est que je vous cause si souvent de l'embarras.

J'ay sceu que si on n'avoit pas commencé à Berne cette affaire, on ne la commenceroit pas. Si les lettres que L.E. ont écrites icy, n'avoient pas esté envoyées une heure ou deux trop tost, nous n'en aurions point eu. Mais cette affaire estant engagée, c'est désormais le point d'honneur qui fait agir les Ecclésiastiques de Berne. Ils ne veulent pas en avoir le démenti. Nous regardons leurs démarches sans en beaucoup nous émouvoir. Notre Compagnie est très résolue à tenir ferme. Il nous est revenu par un bruit sourd, que quelqu'un ..?... par-devant les Ecclésiastiques, et

¹¹ Le livre du Père Adam avait été brûlé à Genève par la main du bourreau. Neuchâtel prit la même décision, ce qui décida le Père Adam à prendre la poudre d'escampette.

mesme quelques Magistrats, à s'expliquer sur certains points du livre. On donne à cela le nom de conférence amiable. Mais nous voyons bien ce que cela signifie. Pour ce qui me regarde, je vois que la Classe ne permettra jamais que j'aïlle rendre compte de ma doctrine ailleurs, surtout après qu'elle a prononcé. Elle se déterminera encore moins à entrer en conférence elle-mesme. Parce que ces conférences avec des gens passionnez, pleins de préjugés et hautains, n'ont jamais une bonne issue.

Nous savons qu'ils prétendent avoir un droit d'inspection sur nous. C'est ce à quoi ils voudroient nous amener peu à peu. Mais nous ne le reconnoissons jamais, ni ne l'avons jamais reconnu. L'affaire du *Consensus* que nous ne signons point, malgré leurs instances, en est une preuve. Si nous nous laissions une fois entamer, sous prétexte de conférence ou autrement, nous subirions bien tost le joug. Il nous faudroit sacrifier nostre liberté et nous verrions l'abolition de la discipline de l'Eglise. On désapprouve fort à Berne que nous ayons les pénitences publiques, la suspension du sacrement, et d'autres pratiques qu'ils n'ont pas. Il s'est passé quelque peu des choses qui nous font comprendre que leur dessein est de nous oster cette discipline. On a arrêté la pension d'un de nos ministres qui est sous le patronat de Berne, parce qu'il a suspendu un scandaleux.

Toutes ces raisons et plusieurs autres font que nous n'entrerons dans aucune contestation ni dans rien qui en approche. Que ces Messieurs condamnent ce livre, qu'ils le défendent on les laissera faire. C'est le pire qui puisse arriver. Nous donnerions un grand scandale à toutes nos Eglises et nous nous déshonorerions, si après que tous les pasteurs ont approuvé mon Livre, ils étoient réduits à justifier ce qu'ils ont fait, et à rendre raison de leur doctrine à des estrangers. Notre autorité seroit perdue. Dès que Berne aura parlé, il ne faudra plus songer à introduire quoy que ce soit : ni les Pseaumes nouveaux, ni le culte etc.

On m'a écrits de Basle, que Mr Weerenfels, qui a déjà lu une bonne partie du catéchisme, dit qu'il n'y voit rien à reprendre. On ajoute que ce Livre estant dédié à la Société d'Angleterre, cet illustre corps sera offensé avec raison qu'on le décrie, et qu'on déshonore une personne qui est agréée à leur corps. J'apprens qu'on en juge de mesme ailleurs. J'ay écrit à deux Sénateurs de Zurich et à l'Antistes, et envoyé des exemplaires de mon catéchisme. On est mou et timide en ce pais là, et on y a de grands ménagemens, ainsi je doute qu'ils osent dire ce qu'ils en pensent.

J'ay reçu des lettres de Londres. On m'écrit que nostre liturgie du samedi a été vüe par l'Archevesque, par plusieurs Evesques, et par la société où elle a été lüe. Partout elle est reçue avec applaudissemens. Le traité de Mr Werenfels de *Logomachia*, qu'il a dédié à l'évesque de Salisbury, y est aussi fort estimé. Voici, Monsieur, ce qu'on ajoute par rapport à vous. Mr. Nevil n'a reçu les deux lettres de Mr. Tronchin, qu'à son re-

tour de la Campagne. Il les a fait lire à Mr. Masson et l'a assuré qu'il luy écrivoit au premier jour. Il est fâché que la première lettre, où il donnoit avis du choix que la société avoit faite de luy, ait été perdue. Il ne luy en a pas reparlé depuis, parce qu'il supposoit que Mr. Tronchin estoit informé de tout. Mr. Masson ira voir sur cela Mr. le Secrétaire de la Société, et saura toutes les particularitez.

Mlle Chamier l'ainée me marque, Monsieur, qu'elle vous est bien obligée de votre bonté et du scou^ers que vous luy avés procuré. Elle est toujours mal la nuit...?..

Mes Collègues vous assurent de leurs très humbles respects. Je suis, avec une reconnaissance que je ne saurois exprimer, et une profonde soumission,

Monsieur et très honoré Père
votre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F. Ostervald

Je prie Dieu de tout mon cœur, dans ce renouvellement d'année, qu'il vous conserve et qu'il prolonge votre vie pour le bien de ^{nos} ost Eglise et pour mon avantage en particulier. Il n'ya pas un jour auquel je ne demande cela à Dieu, par mes prières. Je vous supplie, Monsieur, de me continuer toujours votre bienveillance.

Feuille annexée :

Je viens, Monsieur, de voir une lettre de Berne où l'on dit que le Magistrat a envoyé à Zurich et à Basle la copie de mon catéchisme et les remarques. Ainsi voilà l'affaire embarquée, nonobstant ce qu'on peut faire pour l'empescher. On dit dans cette lettre, que vous avés écrit à Mr. Rodolphe. Mais on ne dit pas quel effet cela a produit sur son esprit. On ajoute que Mr. Werenfels écrit, qu'avant de se prononcer sur les Articles en question, il faut m'entendre. Mais je doute que nostre Compagnie souffre que je rende raison de ma doctrine dans ce catéchisme, après qu'elle l'a approuvée. Elle prendra plus tost le parti d'écrire à Zurich et à Basle, pour dire qu'elle a examiné cet ouvrage, et que l'ayant approuvé, elle espère qu'on ne voudra pas l'examiner de nouveau, ni en faire une censure, puisque ce seroit rompre l'union et la fraternité et scandaliser les Eglises.

Bilan intermédiaire

Les lettres présentées dans ce premier volume montrent L. Tronchin, professeur en exercice à l'Académie de Genève, de plus en plus entraîné dans l'orbite des affaires neuchâteloises, de plus en plus soucieux de soutenir Ostervald.

D'abord au plan politique, face à D. Girard, au Prince de Conty et, *in fine*, à Louis XIV. Mais aussi de l'assister quand émerge, en Suisse et dans les Pays du Refuge, la *théologie raisonnée* (ou *knwledge* anglicane), suivie par l'*Aufklärung* et le *Rationalism*. Il parle rarement des problèmes de sa profession. La satisfaction de voir son ancien étudiant réussir brillamment à résoudre les problèmes politiques religieux et théologiques de la Principauté, puis de lancer, au plan de l'Europe restée protestante (grâce à Guillaume d'Orange) sa *réforme du culte et des sentiments*, s'exprime avec de plus en plus d'admiration. Il ne peut s'empêcher d'écrire à Ostervald qu'il est heureux de le recevoir à Genève pour parler de tout, de lui signaler qu'il ne pourra plus rien ajouter aux Lumières de son ancien étudiant.

Ces lettres témoignent aussi de la courbe ascendante du destin d'Ostervald. Le petit jeunet de 19 ans, que D. Girard refusa de voir nommer diacre, par animosité, (mais qui n'en fit point le travail qui incombe traditionnellement à ce dernier), se voit nommé premier pasteur de la ville capitale, puis doyen, puis membre de la britannique *Illustre Société*, puis membre de la SPCK, puis de la SPG. Son *traité des Sources* fut traduit immédiatement en anglais, plus tard en allemand, puis en *nie/derduytch*, puis en danois, en hongrois aussi. Son catéchisme de 1702 fut, lui aussi immédiatement traduit en anglais et devint, en toute l'Europe protestante éclairée, le prototype des catéchismes des temps nouveaux (siècle des Lumières).

Tronchin applaudit à toutes ces promotions. Il fut tout heureux d'être nommé, lui, l'*Illustre Professeur L. Tronchin*, membre de la déjà très *Illustre Société (royale) de Londres*, grâce au savoir faire de son ancien étudiant. Le faible roseau de 1686 n'était-il pas devenu une autorité de référence en Angleterre, et ar-de-là en Europe ?

Nous avons déjà abondamment souligné l'affectueuse dépendance d'Ostervald de L. Tronchin, dont cette correspondance fait preuve. Le Neuchâtois bombarde son vieux maître de questions, le l'assure que ses réponses lui *servent de loy*. *Je suis persuadé qu'il ne peut point m'arriver de mal d'une chose que vous me conseillez.*

Mais à y regarder de près : il n'en fait jamais qu'à sa tête, en politique face à la France, en religion face aux orthodoxes rigides, en théologie

philosophique face aux *libres-penseurs*, au *rationalistes*, et *pajonistes* de tous poils et plumes.

Le second volume des lettres transcrites, montre qu'Ostervald fut fidèle jusu'au décès de son vieux maître esprit pondéré, pédant à l'occasion, mais qu'il considérait comme son *père spirituel adoptif*. Il en fut : l'élève, le disciple et le dauphin. On ne l'éleva pas à sa place. Son destin fut autre que celui de son *cher Père défunt*.